

MYTHE GREC ET STRUCTURES NARRATIVES: LE MYTHE DES CYCLOPES DANS L'ODYSSÉE*

Le but de ces réflexions doit être considéré comme une tentative de montrer comment la leçon d'un mythe s'articule dans un récit. Si nous avons sélectionné parmi tant d'autres mythes grecs celui des Cyclopes, tel que le raconte l'*Odyssée* (9, 106-559), c'est d'abord parce qu'il nous a été transmis sous la forme d'un texte développé et clos dont nous retiendrons toutefois le caractère non proprement mythique: d'autre part, ce texte est largement connu; enfin, contrairement au mythe des races d'Hésiode qui est marqué par une narrativisation minimum en contraste avec son contenu taxinomique très complexe, le mythe des Cyclopes se caractérise par une extrême richesse narrative qui compense une taxinomie sous-jacente relativement simple. On notera que notre analyse porte exclusivement sur la version du mythe que donne l'*Odyssée*; les résultats de notre enquête n'ont de validité qu'à ce niveau puisque nous nous sommes gardés d'y inclure tout élément tiré d'autres versions du mythe des Cyclopes.

Conscients de l'existence d'autres modèles narratifs,¹ nous avons choisi pour conduire notre analyse celui élaboré par A. J. Greimas.² Il n'est pas de notre intention d'en faire ici la description. Nous aimerions simplement indiquer que notre choix méthodologique a été motivé par le fait que le modèle de Greimas tente de rendre

* Ce texte a fait l'objet d'une communication présentée au colloque sur la mythologie grecque organisé par le Centre international de sémiotique d'Urbino du 7 au 12 mai 1973. En dépit des progrès faits depuis cette date dans le domaine de l'analyse narrative, il n'a pas pu être modifié.

¹ Nous pensons ici spécialement aux recherches du groupe de Constance: cf. e. a. le n° spécial de *Poetics* 3, 1972, T. A. van Dijk et al., „Two Text Grammatical Models“, *Semiotica* 6, 1972, pp. 499—545, ainsi que M. Rüttenhauer (ed.), *Konstanzer Textlinguistik Symposium*, Hamburg 1973. Pour une tentative analogue à celle de Greimas, cf. C. Bremond, *Logique du récit*, Paris 1973.

² Les textes de A. J. Greimas sur lesquels notre analyse prend appui sont les suivants: *Sémantique structurale*, Paris 1966, p. 172 ss., „Pour une théorie de l'interprétation du récit mythique“, in *Du sens*, Paris 1970, pp. 185—230 (première publication en 1966), „Les jeux des contraintes sémiotiques“, *ibid.* pp. 135—155 (publié en 1968), „Éléments d'une grammaire narrative“, *ibid.* pp. 157—183 (publié en 1969), „Narrative Grammar: Units and Levels“, *Modern Language Notes* 86, 1971, pp. 793—806, et „Les actants, les acteurs et les figures“, in C. Chabrol (ed.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris 1973, p. 161—176.

compte du passage, dans la narration, d'une structure taxinomique statique et immanente à la forme syntagmatique orientée que cette structure assume quand elle est articulée dans un récit (cf. *Du Sens*, p. 162 ss.). Laissant de côté le niveau linguistique de la manifestation, notre analyse s'attachera d'abord au plan des structures superficielles de la grammaire narrative ou sémiotique avant de passer au niveau profond du micro-univers sémantique qu'organise le modèle constitutionnel et qui sous-tend le récit (cf. *Du Sens*, pp. 135 s. et 158 ss.).

Parallèlement à l'analyse menée selon le modèle défini par Greimas, nous avons tenté de réécrire les différents énoncés narratifs en intégrant dans cette seconde formulation les résultats d'une enquête récente du même auteur sur les objets de valeur.³ Dans ce nouveau développement théorique sur les structures narratives, les relations entre sujets apparaissent toujours comme médiatisées dans des objets de valeur. Cette médiation a pour conséquence l'extension du principe de communication à l'ensemble des structures du récit. Pour marquer le caractère purement expérimental de notre tentative, ses résultats sont imprimés en italique.

Le récit de la confrontation d'Ulysse avec les Cyclopes s'ouvre, dans le style de l'exposition du mythe des races, par une description d'ordre taxinomique. En effet, avant que ne commence le récit proprement dit, Homère délimite la figure des trois acteurs qui vont assumer ensuite, en contrepoint avec Ulysse et ses compagnons, déjà qualifiés dans les aventures précédentes, les différents rôles actantiels actualisés dans la narration. Ainsi le processus de dramatisation engagé par le récit est précédé de la définition des termes qui vont y être confrontés. La définition de ces termes, qui s'opère au travers d'une série d'énoncés attributifs (EA) ou, mieux, d'énoncés qualificatifs (EQ, cf. *Narr. Gramm.* p. 800), se situe sur le plan figuratif ou sémantique par opposition au plan narratif ou syntaxique, pour reprendre la terminologie de Greimas (*Les actants*, p. 169 ss.); cela signifie que les contenus qui seront par la suite investis dans les différents rôles actantiels et qui seront articulés syntaxiquement dans le récit sont posés dès le début. La distinction faite dernièrement par Greimas entre acteurs et actants prend ici tout son sens: les contenus disjoints, conjoints, opposés, etc., au fur et à mesure de leur investissement dans la syntaxe du récit sont subsumés par un nombre restreint de figures actorielles. Les entités dont Homère délimite les contours au début de son récit sont en effet sémantiquement complexes; elles sont composées de qualités qui s'organisent sur plusieurs plans. Cette stratification prépare les isotopies du récit à venir; elle prépare les différents niveaux de signification qui vont s'articuler selon les règles de la syntaxe narrative. Elle définit également la compétence des acteurs intervenant dans la

³ „Un problème de sémiotique narrative: les objets de valeur“, *Langages* 31, 1973. pp. 13—35.

narration avant que leurs qualités ne soient réalisées dans la performance que représente le récit (*Les actants*, p. 164 s.).

Homère commence donc son récit par l'énumération des qualités de ce nouvel acteur de l'*Odyssée* que représentant les Cyclopes et le contexte dans lequel ils vivent (v. 106 ss.). Les Cyclopes sont des géants (*ὑπερφιάλοι*), ils n'ont pas de lois communes (*ἀθέμιστοι*, *θεμιστεύει ἕκαστος παίδων ἢδ' ἀλόγων*), ils n'ont pas d'agora et, par conséquent, ils ne connaissent pas les délibérations publiques (*οὔτ' ἀγοραὶ βουλευφόροι οὔτε θέμιστες*), ils ne plantent pas et ne labourent pas (*οὔτε φυτεύουσιν οὔτ' ἀρώσιν*) leur sol produisant de lui-même orge, froment et raisin, ils habitent chacun pour soi au fond d'une caverne. Cette description de la figure des Cyclopes est complétée par une seconde définition (v. 125 ss.) qui ajoute aux qualités déjà énumérées le fait que les Cyclopes ne connaissent pas, malgré les ports naturels excellents dont ils disposent, la navigation et que, par conséquent, ils ignorent le commerce. Cette connaissance, dit Homère, serait pourtant en mesure de faire des Cyclopes des êtres civiques, des agriculteurs et des vigneron. Les Cyclopes sont donc définis selon les axes isotopiques de la mesure, du droit, de la vie civique, de l'agriculture, du commerce et de l'habitat.

Cette description sera reprise à propos de Polyphème aux v. 187 ss., où elle s'articule selon les mêmes axes sémantiques; chaque trait y est à nouveau marqué de manière négative par rapport à son contraire humain: le Cyclope est un monstre (*πελώριος*), il ne connaît aucune loi (*ἀθεμιστία*), il ne mange pas de pain (*οὐδὲ σιτοφάγος*), il vit à l'écart (*ἀπάνευθεν ἑών*). A ces traits négatifs s'ajoute toutefois une qualification positive: Polyphème est éleveur de moutons et de chèvres. Par cette qualité, la constellation sémantique qui le définit recoupe le monde des civilisés.

Avant d'être confrontés au monde des Cyclopes, Ulysse et ses compagnons découvrent celui de l'Île Petite (v. 116 ss.). Cette troisième figure ne peut être „anthropomorphisée“ puisqu'elle se caractérise précisément par l'absence de tout être humain. Cette île est recouverte de forêts, elle ne connaît ni la chasse, ni l'agriculture, ni l'élevage: les chèvres qui y vivent sont sauvages.⁴ Ce dernier trait distingue le complexe sémantique que définit l'Île Petite de celui que représente Polyphème et son monde: alors que Polyphème avait avec le monde des hommes le trait commun de l'élevage du petit bétail, la figure sémantique de l'Île Petite inverse exactement les traits caractérisant le monde des hommes. Incarnation du domaine du sauvage, elle est l'image radicalisée de la figure de Polyphème qui, lui, participe à la

⁴ De manière significative, sur l'Île Petite les moutons ne sont pas associés aux chèvres comme c'est le cas chez les Cyclopes; les moutons, vivant en troupeau, sont associés à la civilisation, ils ne peuvent être intégrés à l'image de la sauvagerie qu'incarne l'Île Petite. Sur le statut en revanche à la fois domestiqué et sauvage de la chèvre chez Homère, cf. O. Körner, *Die Homerische Tierwelt*, München² 1930, p.47 ss., et W. Richter in *RE* 10 A (1972), s. v. *Ziege*, col. 405. A propos de la complémentarité de la description des qualités de l'Île Petite et de celles des Cyclopes, cf. H. Eisenberger, *Studien zur Odyssee*, Wiesbaden 1973, p. 133 ss.

fois du sauvage et de l'humain avec une prédominance très nette des traits le rattachant à la sauvagerie. Cette ambiguïté de la figure de Polyphème constitue, nous le verrons, l'un des moteurs de la narration.

Ces différents acteurs, Polyphème, les Cyclopes et l'île Petite (que nous désignerons comme a_2 , a_{21} et a_{22}) sont caractérisés par des figures sémantiques comportant un noyau commun de traits marqués négativement, et un ou deux traits positifs dont la présence ou l'absence sert de trait distinctif: Polyphème est marqué par les traits positifs de l'anthropomorphisme (il est un ἀνὴρ πελώριος, v. 187) et de l'élevage, les Cyclopes par celui de l'anthropomorphisme seulement (cf. 6, 5: ἄνδρες ὑπεργηγορέοντες),⁵ et l'île Petite par l'absence de l'un et l'autre de ces traits. Ces trois acteurs sont donc réductibles à une seule constellation figurative à structure hypotaxique triple. Il en va de même d'Ulysse et de ses compagnons dont la figure se laisse hiérarchiser en trois termes qui s'incluent: Ulysse (a_1), douze compagnons choisis (a_{11}) et l'ensemble des compagnons du héros (a_{12}); nous le verrons, au contraire de a_2 , les traits distinctifs propres à a_1 , a_{11} et a_{12} ne seront attribués qu'au travers des épreuves qu'auront à subir ces différents acteurs. Sur le plan de la grammaire narrative, cette réduction des acteurs dans une inclusion hiérarchique se reflète dans la réduction progressive des actants-sujets pluriels à deux sujets singuliers S_1 et S_2 qui vont s'affronter contradictoirement.⁶

Le premier volet de cet affrontement est constitué par le débarquement des compagnons d'Ulysse sur l'île Petite (v. 142 ss.). La première confrontation a donc lieu entre les acteurs a_{12} et a_{22} . Par une chasse bien organisée, les compagnons enlèvent du territoire sauvage, sur lequel ils viennent de débarquer, ses chèvres, affirmant ainsi leur pouvoir d'hommes sur cette terre vierge. Le repas qui s'ensuit, comme l'activité de la chasse, qualifie les hétéroï comme des hommes civilisés. Les compagnons dominent donc l'île sauvage en faisant de ses chèvres une nourriture cuite, civilisée: la sauvagerie est niée au profit de la civilisation. Cette première performance suit exactement la séquence d'énoncés narratifs ou syntagme narratif proposé par Greimas (*Du Sens*, p. 172 ss., *Narr. Gramm.*, p. 803 s.).

$EN_1 = F$: confrontation ($S_1 \leftrightarrow S_2$) (S_1 : a_{12} ; S_2 : a_{22})
 $EN_2 = F$: domination ($S_1 \rightarrow S_2$) (Adjuvants: la chasse,
la cuisson),
= négation de S_2

$EN_3 = F$: attribution ($S_1 \leftarrow 0$) (O: nourriture cuite=
civilisation), =
assertion de S_1

ou $EN_3 = F$: transfert ($D_1 \rightarrow 0 \rightarrow D_2$) ; (D_1 : a_{22} ; D_2 : a_{12})

⁵ On notera cependant que le v. 167 semble indiquer que tous les Cyclopes possèdent des moutons et des chèvres.

⁶ La qualification qui, in *Od.* 1, 70 s., définit Polyphème comme le plus fort des Cyclopes laisse entendre qu'il occupe à l'égard de ses congénères une position de domination analogue à celle d'Ulysse à l'égard de ses compagnons.

L'assertion de la qualité de civilisé des compagnons d'Ulysse ne fait aucune difficulté puisque l'Ile Petite, non anthropomorphisée, ne peut offrir aucune résistance à la transformation des chèvres sauvages en objet de chasse, puis en nourriture cuite et par conséquent culturelle.

Il en va tout autrement des Cyclopes. Leur confrontation avec Ulysse et ses compagnons nécessite non plus une seule performance, mais une suite syntagmatique complexe de performances. Cette suite s'ouvre, comme dans tout récit, par un énoncé modal du vouloir (définition de la compétence actantielle du sujet). Ulysse, en effet, avant de quitter l'Ile Petite, réunit ses compagnons en assemblée pour leur exposer son projet (v. 170 ss.: dans cette ἀγορή Ulysse et ses compagnons se qualifient une nouvelle fois comme civilisés, par opposition aux Cyclopes qui ne connaissent pas les ἀγοραὶ βουλευφόροι): il veut savoir si les Cyclopes sont des sauvages (ὕβρισται τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι) ou des gens qui respectent leurs hôtes et les dieux (φιλόξεινοι, νόος θεουδής).⁷ Le projet du héros peut être formalisé de la manière suivante:

$$EM (v)_1 = F : \text{vouloir} / S : a_1; O (F : \text{savoir}; A (F \text{ acquisition}; A : a_2; O : \text{sauvagerie} \cup \text{civilisation})).$$

$$EM (v) = S : a_1 \cap O : \text{vouloir} (S : a_1 \cap O : \text{savoir} (S : a_2 \cap (O_1 : \text{sauvagerie} \cup O_2 : \text{civilisation}))).$$

On remarquera que nous n'avons introduit dans cet énoncé aucune indication concernant le sujet devant opérer l'attribution du savoir désiré, c'est-à-dire le sujet transformateur. A ce stade du récit, le sujet de ce faire est encore indéterminé.

Les valeurs mises en question dans le récit se résument, comme le laissait prévoir la définition taxinomique préalable des acteurs a_2 et a_{21} , à la sauvagerie et à la civilisation; le récit sera formé du débat dialectique entre ces deux valeurs.⁸

De plus, Ulysse communique à ses compagnons son désir de ne prendre pour l'expédition chez les Cyclopes que son propre équipage dont il choisira, pour la confrontation avec Polyphème, douze hommes, les meilleurs de ses compagnons (v. 195). Ainsi, au moment du départ de l'équipage d'Ulysse pour la terre des Cyclopes, l'anti-sujet S_2 ne subsume plus que les acteurs a_2 et a_{21} , a_{22} ayant été neutralisé par S_1 , et S_1 lui-même ne comprend plus que a_1 et a_{11} . Mais très vite cette première réduction s'accompagne d'une seconde simplification actorielle: dès le v. 181, Ulysse ne s'intéresse plus aux Cyclopes en général, mais

⁷ On notera que quand, quelques vers plus bas (v. 213 ss.), Ulysse exprime à nouveau son désir de connaître Polyphème, le Cyclope n'est plus désigné que comme un sauvage qui ne connaît ni justice ni loi.

⁸ Cf. P. Vidal-Naquet, „Valeurs religieuses et mythiques de la terre et du sacrifice dans l'Odyssee”, *Annales E.S.C.* 25, 1970, pp. 1278—1297, et G. S. Kirk, *Myth, Its Meaning and Functions in Ancient and Other Cultures*, Cambridge-Berkeley 1970, p. 162 ss.

à un seul d'entre eux, Polyphème. S_2 se réduit à un seul acteur: a_2 , un individu, non plus un groupe.

Le premier contact d'Ulysse avec le monde de Polyphème est un contact avec la civilisation (v. 216 ss.);⁹ Ulysse et ses compagnons atteignent la caverne du Cyclope en l'absence de son occupant: garnie de fromages, de vases pleins de lait, d'agneaux et de chevreaux soigneusement séparés par classes d'âge, elle est pleine des produits de la seule activité culturelle du monstre: l'élevage du petit bétail. On notera d'autre part que le début de la performance est marqué par un double syntagme disjonctionnel (cf. *Du Sens*, p. 191): Ulysse quitte à fois l'Ile Petite maîtrisée et le reste de son équipage pour atteindre la terre des Cyclopes. A peine découverts les agneaux de Polyphème, les compagnons d'Ulysse proposent au héros de retourner à leur vaisseau en emportant les différents produits de l'élevage du Cyclope (v. 231 ss.); ce faisant, les compagnons éviteraient la confrontation directe avec le Cyclope tout en lui enlevant les produits qui lui confèrent la qualité de civilisé, ils commettraient donc d'emblée le vol qui, nous le verrons, conclut le récit. Sur le plan narratif, cette fuite devant le Cyclope aurait signifié la fin du récit par la non réalisation du désir d'Ulysse de savoir qui sont les Cyclopes. Les compagnons se seraient attribué les qualités culturelles de Polyphème sans avoir été confrontés à son aspect sauvage. Restant dans le domaine du civilisé, la performance aurait donc été esquivée. Mais Ulysse ne veut pas suivre ses compagnons et le refus du héros s'exprime par la réitération de son désir de savoir. En même temps que l'EM (v)₁ des v. 174 ss. est répété, S_1 est réduit au seul Ulysse (a_1); désormais, les douze compagnons (a_{11}) n'apparaîtront plus que comme adjuvant du héros principal. Les deux termes de la confrontation sont maintenant intégralement anthropomorphisés et personnifiés: le faire du récit ne consiste plus que dans la performance de deux individus, Ulysse et Polyphème.

Installés dans la grotte de Polyphème, Ulysse et ses compagnons, en attendant le monstre, font du feu, mangent des fromages et accomplissent un sacrifice (v. 231 ss.). Ainsi, dès le début du récit, S_1 se qualifie au travers d'une série d'ED (ou $EN_1 = F$ faire ($S \rightarrow O$), cf. *Narr. Gramm.*, p. 800 s.). Le retour de Polyphème à la caverne est lui aussi marqué par une suite d'actes qui le qualifient comme être civilisé: avant de s'apercevoir de la présence d'humains dans sa caverne, Polyphème traite ses chèvres et ses brebis, il s'occupe des agneaux, il fait cailler son lait, il ranime son feu (v. 237 ss.). Toutefois, parallèlement, deux actions le qualifient comme monstrueux, actualisant au début de la confrontation l'ambiguïté entre civilisation et sauvagerie dont sa figure est porteuse: Polyphème jette le bois qu'il apporte avec un fracas terrifiant, il ferme son antre avec un rocher énorme dont le déplacement requiert une force surhumaine.

⁹ Vue de l'Ile Petite, la terre des Cyclopes, en se signalant aux compagnons par les fumées de ses feux et les bêlements de ses troupeaux (v. 166s.) apparaît déjà comme une terre civilisée.

La confrontation, premier énoncé narratif du syntagme narratif qui définit la performance et que l'on peut écrire sous la forme

$$\begin{aligned} & \text{EN}_1 = F : \text{confrontation } (S_1 \leftrightarrow S_2) \\ \text{ou } & \text{EN}_1 = F : \text{confrontation } ((O_1 : \text{civilisation} \cap s_1 : a_1 \cup O_2 : \\ & \text{sauvagerie}) \leftrightarrow (O_1 \cap S_2 : a_2 \cap O_2)), \end{aligned}$$

s'ouvre par l'expression d'un désir de S_2 . De même qu'Ulysse désire savoir qui sont les Cyclopes, Polyphème entend savoir qui sont ces étrangers, il veut qu'on lui dise si ce sont des commerçants ou des pirates voleurs (v. 252 ss.). Au vouloir savoir de S_1 à propos des qualités de S_2 , correspond celui de S_2 au sujet de celles de S_1 ; ce vouloir savoir peut se résumer dans la même formule:

$$\begin{aligned} & \text{EM } (v)_2 = F : \text{vouloir} / S : a_2; O (F : \text{savoir}; A \\ & (F : \text{acquisition}; A : a_{11}; O : \text{commerce} \cup \\ & \text{piraterie})). \\ \text{ou } & \text{EM } (v)_2 = S : a_2 \cap O : \text{vouloir } (S : a_1 \rightarrow (S : a_2 \cap O : \\ & \text{savoir } (S : a_{11} \cap (O_1 : \text{commerce} \cup O_2 : \\ & \text{piraterie}))))), = \text{vouloir} - \text{attribution} \end{aligned}$$

Ulysse, en répondant que ses compagnons et lui-même sont des soldats achéens revenant de Troie (v. 259 ss.), réalise l'objet du désir du Cyclope, ce peut s'exprimer dans un énoncé translatif, corollaire de $\text{EM } (v)_2$:

$$\begin{aligned} & \text{ET}_1 = D_1 : a_1 \rightarrow O (F : \text{savoir}; A (F : \text{acquisition}; A : a_{11}; \\ & O : \text{soldats}) \rightarrow D_2 : a_2) \\ \text{ou } & \text{ET}_1 = S : a_1 \rightarrow (D_1 : a_1 \cap O : \text{savoir } (S_1 : a_{11} \cap O : \\ & \text{soldats}) \cap D_2 : a_2), = \text{renoncement} \end{aligned}$$

Il s'agit ici d'un cas particulier de renoncement puisque Ulysse, tout en conférant son savoir à Polyphème, n'en reste pas moins le détenteur (cf. Objets, p. 19).

Mais cette transmission du savoir d'Ulysse à Polyphème se double d'une demande qui achève de mettre sur pied une structure d'échange. En retour du savoir transmis, Ulysse demande au Cyclope, en se présentant comme suppliant et en se réclamant en tant que tel de la protection de Zeus, l'hospitalité. L'énoncé modal initial d'Ulysse se concrétise en un nouvel $\text{EM}(v)$: son vouloir savoir s'exprime en un vouloir de l'hospitalité, c'est-à-dire en un désir du respect des règles de la civilisation imposant que l'hospitalité soit accordée à tout étranger qui n'est pas un pirate; ces règles sont garanties par la divinité:

$$\text{EM } (v)_3 = F : \text{vouloir} / S : a_1; O (D_1 : a_2 \rightarrow O : \text{hospitalité} \rightarrow D_2 : a_1)^{10}$$

¹⁰ On relèvera ici un exemple typique de la prise en charge d'un même acteur (a_1) par deux actants différents (S et D_2).

ou $EM(v)_3 = S : a_1 \cap O : \text{vouloir} (S : a_2 \rightarrow (D_1 : a_2 \cup O : \text{hospitalité} \cap D_2 : a_{11}))$, = *vouloir — attribution*

On le constate, entre $EM(v)_1$ et $EM(v)_3$, l'objet du désir du sujet passe d'un énoncé attributif ou qualificatif à un énoncé translatif. Cette transformation syntaxique de l'attribution au transfert d'une part signifie le passage au processus de dramatisation de l'alternative sauvagerie / civilisation et la mise en circulation de ces deux objets de valeur entre S_1 et S_2 ; d'autre part, avec l'énoncé $EM(v)_3$, complémentaire de $EM(v)_2$, cette transformation achève la possibilité d'un échange et d'un contrat entre S_1 et S_2 (syntagme contractuel).

Toutefois par le refus d'accorder à Ulysse l'hospitalité (v. 273 ss.) et, par conséquent, de répondre positivement à $EM(v)_3$, le Cyclope rompt immédiatement le contrat d'échange de valeurs civilisées (hospitalité contre savoir de l'identité de l'étranger). L' ET_2 corollaire de $EM(v)_3$ n'a pas lieu, ce qui implique une disjonction entre S_1 et S_2 .

$ET_2 = S : a_2 \rightarrow (D_1 : a_2 \cup 0 : \text{hospitalité} \cap D_2 : a_{11}) = \text{renoncement}$.
Si ce renoncement était réalisé, l'échange serait achevé et pourrait s'écrire sous la forme: $S_1 \rightarrow (S_1 \cap O_1 : \text{savoir} \cap S_2) \text{ } \text{X} \text{ } S_2 \rightarrow (S_2 \cap O_2 : \text{hospitalité} \cup S_2)$; mais en refusant de renoncer à l'objet valeur de l'hospitalité, Polyphème répond par une appropriation au renoncement que lui est demandé: de la structure du don (attribution / renoncement), on passe à celle de l'épreuve (appropriation/dépossession).

Toutefois, en affirmant la force sur laquelle seule il compte et en reniant l'autorité et la garantie divines, Polyphème répond, sans s'en apercevoir au désir de savoir initial d'Ulysse: puisqu'il ne respecte pas les lois qui régissent les rapports entre civilisés, le Cyclope appartient au monde du sauvage. En ne répondant pas à l' $EM(v)_3$ d'Ulysse, Polyphème répond indirectement à son $EM(v)_1$ et il transmet au héros le savoir objet de son désir, d'où l'énoncé translatif:

$ET_3 = D_1 : a_2 \rightarrow O (F : \text{savoir} ; A (F : \text{acquisition} ; A : a_2 ; 0 : \text{sauvagerie})) \rightarrow D_2 : a_1$
ou $ET_3 = S : a_2 \rightarrow (D_1 : a_2 \cup O : \text{savoir} (S : a_2 \cap O : \text{sauvagerie}) \cap D_2 : a_1)$, = *renoncement (involontaire)*

Tandis que S_2 a affirmé son pouvoir, S_1 est en possession d'un savoir qu'il va être en mesure d'opposer au pouvoir de S_2 . Nous entrons alors dans la deuxième phase de la performance avec l'énoncé narratif de la domination, deuxième chaînon du syntagme narratif:

$EN_2 = F : \text{domination} (S_1 \rightarrow S_2)$
ou $EN_2 = F : \text{domination} (S : a_1 \rightarrow (S_1 : a_1 \cap O : \text{pouvoir} \cup S_2 : a_2))$

Nous sommes ici à l'une des articulations essentielles de tout récit: la première performance, en conférant une valeur modale (le

savoir) à l'un des sujets (S_1), a défini le sujet-opérateur; cette définition permet de passer à une seconde performance qui est constituée par l'opération elle-même (performance selon le savoir-faire par opposition à une performance selon le pouvoir-faire, cf. *Du Sens*, pp. 174 s. et 182). La domination, domination de la valeur modale du savoir sur celle du pouvoir, va s'opérer au travers d'une série de déceptions. Cette suite de déceptions machinées par Ulysse sera ponctuée de l'affirmation répétée du pouvoir de Polyphème, pouvoir qui s'incarne dans un acte d'anthropophagie: à trois reprises en effet, Polyphème mange deux compagnons d'Ulysse (vv. 288 ss., 311 et 344), se qualifiant ainsi à nouveau comme sauvage.¹¹

La première déception consiste en une réponse fautive donnée par Ulysse à un nouvel EM (v) de Polyphème. Au désir du Cyclope de savoir où se trouve le mouillage du bateau d'Ulysse (EM (v)₄), le héros répond mensongèrement que son bateau est brisé et qu'il a perdu le reste de son équipage (v. 279 ss.). Ainsi, au lieu de faire comme Polyphème qui avait refusé de répondre à l'EM (v)₃ (demande d'hospitalité) d'Ulysse, le héros répond au monstre mais en lui communiquant un savoir selon le mode du paraître et non plus de l'être. Répondant aux règles civilisées, le transfert du savoir a lieu, mais ce n'est qu'un savoir mensonger. Ulysse reste le seul détenteur du savoir réel (ἐμὲ (Ul.) δ' οὐ λάθε (Pol.) εἰδότεα πολλὰ, v. 281).

$$ET_4 = D_1: a_1 \rightarrow O: \text{savoir}/\text{paraître} \rightarrow D_2: a_2$$

ou $ET_4 = S: a_1 \rightarrow (D_1: a_1 \cap O: \text{savoir}/\text{paraître} \cap D_2: a_2),$
 = renoncement

Mais ce renoncement, opéré sur le mode du paraître, est en fait une appropriation. En effet, en transmettant à Polyphème un savoir dont le contenu est trompeur, Ulysse empêche le Cyclope d'agir conformément à ce qui est; il le prive par conséquent d'une partie de son pouvoir. On peut donc réécrire l' ET_4 sous la forme suivante: $ET_4' = S: a_1 \rightarrow (D_1: a_2 \cup O: \text{pouvoir} \cap D_2: a_1), = appropriation.$

En possession du savoir, Ulysse n'est cependant pas encore en mesure de se soustraire au pouvoir du Cyclope, ce pouvoir qui s'exprime dans l'anthropophagie répétée du monstre et dans le rocher qui bloque l'entrée de la caverne, réduisant Ulysse et ses compagnons dans un état d'ἀμνηστική (v. 295 ss.).

C'est alors qu'intervient la deuxième déception qui aura pour rôle d'attribuer à Ulysse un pouvoir capable de neutraliser celui de Polyphème, comme la première déception avait neutralisé le savoir du monstre en échange du savoir conféré au héros. Et, de manière significative, c'est l'instrument même du pouvoir sauvage de Polyphème, sa massue, qui va conférer à Ulysse, au travers d'une transformation

¹¹ Sur les valeurs socio-culturelles de l'anthropophagie en Grèce, on lira M. Detienne, „Entre bêtes et dieux“, *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 6, 1972, pp. 231–246.

d'ordre culturel, le pouvoir dont il a besoin. Transformée d'arbre (sauvage) en épieu affûté et durci au feu (opération culturelle), la massue du Cyclope devient l'adjuvant (Adj. 2) d'Ulysse en même temps que les quatre compagnons (Adj. 1) qui lui aideront à la manier :

$$\begin{aligned} ET_5 &= D_1 : a_2 \rightarrow O : \text{massue} : \text{pouvoir} \rightarrow D_2 : a_1 \\ \text{ou } ET_5 &= S : a_1 \rightarrow (D_1 : a_2 \cup O : \text{massue} : \text{pouvoir} \cap D_2 : a_1), \\ &= \text{appropriation} \end{aligned}$$

Le pouvoir que l'épieu confère à Ulysse va lui permettre de passer à l'action. Le récit suit exactement la concaténation syntagmatique des valeurs modales indiquée par Greimas (*Du Sens*, p. 179) :

vouloir \rightarrow savoir \rightarrow pouvoir \rightarrow faire.

Mais si Ulysse, avec la massue transformée en épieu, s'est approprié un symbole extérieur de la force de Polyphème, il s'agit encore, au retour du monstre dans la caverne (v. 336 ss.), de neutraliser son pouvoir propre. Cette neutralisation est l'objet d'une troisième déception dans laquelle tous les EM (v) et ET qui la composent se situent sur le plan du paraître.

Ulysse commence par faire boire au Cyclope le vin de Maron (v. 345 ss.).¹² Doté d'un pouvoir enivrant extraordinaire, très supérieur à celui du vin que Polyphème a l'habitude de boire, ce vin divin est trompeur. Valorisé selon le mode du paraître, il devient le troisième adjuvant (Adj. 3) d'Ulysse :

$$\begin{aligned} ET_6 &= D_1 : a_1 \rightarrow O : \text{vin} \rightarrow D_2 : a_1 \\ \text{ou } ET_6 &= S : a_1 \rightarrow (D_1 : a_1 \cup O : \text{vin}/\text{paraître} \cap D_2 : a_2), = \text{attribution} \end{aligned}$$

Cet ET, traduit sur le mode de l'être, doit se réécrire; ET'_6 = S : a_1 \rightarrow (D_1 : a_2 \cup O : \text{pouvoir} \cap D_2 : a_1), = appropriation. En donnant le vin enivrant au Cyclope, Ulysse s'approprie en effet le pouvoir du monstre.

Au don trompeur d'Ulysse, le Cyclope répond lui-même par la promesse d'un don qui se révélera à son tour trompeur (v. 355 ss.);

¹² Le don fait à Ulysse de ce vin extraordinaire est l'objet d'un micro-récit dont l'ordre syntaxique et la sémantique inversent ceux de la confrontation d'Ulysse avec les Cyclopes. Homère raconte (v. 196 ss.) que Maron, prêtre d'Apollon, avait donné ce vin au héros comme récompense pour avoir épargné sa demeure — le sanctuaire d'Apollon à Ismare — et la vie des siens. Le micro-récit se résume ainsi en deux ET : ET' = D₁ : a₁ \rightarrow O : vie \rightarrow D₂ : Maron, et ET'' = D₁ : Maron \rightarrow O : vin divin \rightarrow D₂ : a₁ ; ou : S : a₁ \rightarrow (S : Maron \cap O : vie) \cap S : Maron \rightarrow (S : a₁ \cap O : vie), structure d'échange réalisé que l'on comparera avec l'EN₃ qui termine la confrontation Ulysse — Cyclopes et où seul Ulysse apparaît comme sujet-opérateur. Dans le cas de Maron, l'échange civilisé que Polyphème a refusé à Ulysse est réalisé. Il en résulte pour Ulysse une qualification supplémentaire de civilisé et un accroissement de son pouvoir par l'acquisition d'un adjuvant aux qualités surnaturelles. Ce pouvoir extraordinaire du vin de Maron, Polyphème lui-même le reconnaît quand il compare cette ambrosie au vin que les vignes de sa terre produisent sans aucune intervention si ce n'est celle de la pluie de Zeus (v. 357 ss.).

mais auparavant le Cyclope, dans la ligne de son EM (v)₂, veut encore connaître le nom d'Ulysse:

$$\begin{aligned} \text{EM (v)}_5 &= \text{F: vouloir (S: } a_2; \text{ O (F: savoir; A} \\ &\quad \text{(F: acquisition; A: } a_1; \text{ O: nom))} \\ \text{ou } \text{EM (v)}_5 &= \text{S: } a_2 \cap \text{O: vouloir (S: } a_1 \rightarrow \text{(D}_1: a_1 \cap \text{O:} \\ &\quad \text{savoir (S: } a_1 \cap \text{O: identité) } \cap \text{D}_2; a_2), \\ &\quad = \text{vouloir — attribution} \end{aligned}$$

Dans un nouvel énoncé translatif se situant sur le mode du paraître, Ulysse, en répondant à Polyphème qu'il s'appelle *Personne*, communique au Cyclope un savoir qui n'est qu'apparent et qui deviendra un quatrième adjuvant (A.lj. 4) du héros en même temps qu'inductra à une quatrième déception. Mais il y a plus: le nom de *Personne* ne correspond pas à une simple fausse identité; en se nommant ainsi, Ulysse se nie lui-même, il nie les valeurs du savoir et du pouvoir qu'il vient de s'approprier. Nous le verrons, la déception parvient ainsi à son comble. Ce savoir doublement apparent, communiqué par Ulysse en réponse à l'EM (v)₁ de Polyphème, s'oppose au savoir réel sur l'identité d'Ulysse et de ses compagnons transmis pour répondre à l'EM (v)₂ du Cyclope qui, lui, ne donne jamais son nom:¹³

$$\begin{aligned} \text{ET}_7 &= \text{D}_1: a_1 \rightarrow \text{O: savoir / paraître } \rightarrow \text{D}_2: a_2 \\ \text{ou } \text{ET}_7 &= \text{S: } a_1 \rightarrow \text{(D}_1: a_1 \cap \text{O: savoir / paraître } \cap \text{D}_2: a_2), \\ &\quad = \text{renoncement} \end{aligned}$$

qui, traduit sur le mode l'être, doit être réécrit:

$$\begin{aligned} \text{ET}'_7 &= \text{S: } a \rightarrow \text{(D}_1: a_2 \cup \text{O: pouvoir } \cap \text{D}_2: a_1), \\ &\quad = \text{appropriation} \end{aligned}$$

Aussi bien le savoir sur le mouillage du navire d'Ulysse que le pouvoir qu'incarne le vin de Maron et le savoir attaché au nom de *Personne* sont des objets de valeur apparents qui, tous, vont se retourner contre le Cyclope au lieu de lui conférer les avantages dont ils semblent être porteurs. C'est pourquoi quand Polyphème, en échange de l'indication de la (fausse) identité d'Ulysse, révèle la teneur de sa promesse et dit au héros qu'en guise de présent, il le mangera le dernier (v. 269 ss.), la transformation par le Cyclope de l'échange (apparemment) civilisé en échange sauvage n'a plus aucune efficacité.

$$\begin{aligned} \text{ET}_8 &= \text{D}_1: a_2 \rightarrow \text{O: } \xi \epsilon \lambda \iota \sigma \iota \nu \text{: anthropophagie } \rightarrow \text{D}_2: a_1 \\ \text{ou } \text{ET}_8 &= \text{S: } a_2 \rightarrow \text{(D}_1: a_2 \cap \text{O: } \xi \epsilon \lambda \iota \sigma \iota \nu \cap \text{D}_2: a_1), \\ &\quad = \text{renoncement} \end{aligned}$$

¹³ Seuls les autres Cyclopes appellent Polyphème par son nom (v. 403, cf. vv. 407 et 446 ainsi que 1, 70); Ulysse s'adresse à lui en le nommant Κόκλωψ (vv.347, 364, 475, etc.).

Ce don n'est toutefois qu'apparent puisque, promesse d'anthropophagie, il a pour conséquence l'absorption par le pouvoir du Cyclope du pouvoir et du savoir d'Ulysse. On peut donc réécrire:

$$ET_8' = S: a_2 \rightarrow (D_1: a_1 \cup (O: \text{savoir} \cap \text{pouvoir}) \cap D_2: a_2), \\ = \text{appropriation}$$

La négation réflexive que représente le nom de *Personne*, doublement apparente puisque modalisée selon le savoir et le pouvoir, va l'emporter sur la négation réelle, modalisée selon le pouvoir, promise par Polyphème.

La déception du Cyclope est désormais sans effet. Le sommeil provoqué par le vin de Maron réduit le monstre à l'impuissance. Son savoir et son pouvoir ne sont plus qu'apparents, ils sont à la merci du savoir et du pouvoir réels d'Ulysse. Ils vont subir, au travers de la réalisation des déceptions préparées dans les vers précédents, une succession de négations. Le pouvoir du Cyclope est d'abord anéanti par la puissance enivrante du vin de Maron, puis par le pouvoir de l'épieu chauffé au rouge qui l'aveugle (v. 375 ss., 2^e et 3^e déceptions). Son savoir est ensuite nié dans la séquence où les Cyclopes, accourus aux cris poussés par leur congénère, repartent en apprenant de la bouche du monstre qu'il a été aveuglé par Personne (v. 399 ss., 4^e déception). En même temps, les traits de sauvagerie du Cyclope, eux aussi, se retournent contre lui: les Cyclopes vivant chacun pour soi, aucun ne se porte réellement à son aide. Dans ce monde sauvage où les relations de civilité n'existent pas, il n'y a pas de place pour un adjutant! Par contre, Polyphème reconnaît qu'il a été vaincu par la ruse et non par la force ($\delta\acute{o}\lambda\omega$ οὐδὲ βίηφι); Ulysse lui-même attribue également à son intelligence technique ($\mu\eta\tau\iota\varsigma$ ἀμύμων) sa victoire sur le Cyclope.

Ainsi commence le troisième énoncé narratif du mythe qui consiste dans la phase d'attribution au héros des valeurs acquises au cours de la performance:

$$EN_3 = F : \text{attribution} (S_1: a_1 \leftarrow O: \text{civilisation}) \\ \text{ou } EN_3 = \text{attribution} (S: a_1 \rightarrow (S_1: a_1 \cap O_1: \text{civilisation}) \cap (S_2: \\ a_2 \cap O_2: \text{sauvagerie}))$$

De virtuel qu'il était en EN_1 , l'échange correspond maintenant à un échange réalisé. L'attribution se double d'une appropriation. Le pouvoir du Cyclope ayant été réduit à néant, seul S_1 (Ulysse) vaut comme sujet-opérateur et transformateur.

La qualification de civilisé triomphant par opposition au sauvage battu qu'obtient Ulysse dans sa victoire contre le Cyclope se double d'une seconde qualification qui concerne le héros lui-même: celle marquée par l'attribution de la $\mu\eta\tau\iota\varsigma$.

Mais la victoire n'est pas encore complète. EN₂ et EN₃ vont se combiner jusqu'à la fin du récit, chaque séquence supplémentaire de domination sur le Cyclope représentant une attribution nouvelle de valeurs pour le héros. Le rocher roulé devant la porte de l'ancre représente le dernier obstacle opposé par le pouvoir du Cyclope. Il sera surmonté par une cinquième déception, objet de la ruse et de l'intelligence maintenant révélées du héros (v. 415 ss., πάντας δόλους και μήτιν ὕφαινον). Ulysse et ses compagnons, en se glissant sous les béliers du Cyclope, réussissent à franchir la porte de la caverne gardée par le monstre.¹⁴ D'adjuvant de Polyphème les béliers deviennent les adjuants d'Ulysse (Adj. 5). Ainsi le seul symbole civilisé attribué au Cyclope est absorbé par les porteurs de la civilisation et se retourne contre le monstre. La très belle scène où le Cyclope s'étonne de voir son meilleur bélier, qui porte Ulysse, sortir le dernier de la grotte et regrette que le bélier ne puisse s'anthropomorphiser (εἰ δὴ ὁμοφρονέεις ποτιφωνήεις τε γένοιτο) pour lui dire où se cache Ulysse (v. 444) ss.), exprime parfaitement ce transfert de valeurs: la sauvagerie de Polyphème, par sa complète acivilité envers les autres êtres humains, ne peut être compensée par sa qualité civilisée d'éleveur qui ne concerne que les animaux. Le vol des béliers du Cyclope, qu'Ulysse embarque sur son bateau retrouvé (v. 462 ss.; réalisation de la première déception), dramatise l'appropriation par les civilisés de l'objet de civilisation cédé par le sauvage.¹⁵ L'EN₃ d'attribution de l'objet de valeur peut donc se traduire par un énoncé translatif, selon le modèle proposé par Greimas (*Du Sens*, p. 175 s.):

$$\text{EN}_3 = \text{F} : \text{transfert} (\text{D}_1 : a_2 \rightarrow \text{O} : \text{béliers} : \text{civilisation} \rightarrow \text{D}_2 : a_1)$$

¹⁴ Cette 5^e déception a été préparée aux v. 336ss. Contrairement à son habitude (v. 237ss.), le soir où il allait être aveuglé, le Cyclope avait fait entrer ses béliers à l'intérieur de la caverne au lieu de les laisser au dehors, dans la cour précédant l'ancre. Ulysse se demande s'il s'agit d'une intention consciente du monstre ou de celle d'un dieu. Comme l'indique aussi le v. 317, où le souhait exprimé par Ulysse de recevoir l'aide d'Athéna est immédiatement suivi de l'idée de la transformation en épique de la massue de Polyphème, les dieux semblent constituer un adjuvant latent du héros et de ses compagnons.

Le renversement de situation et le transfert du pouvoir de S₁ à S₂ que représente cette 5^e déception est marqué sur le plan linguistique par le fait que c'est maintenant Ulysse qui peut traiter Polyphème de *νήπιος* (v. 442), qualification que le Cyclope avait adressée au héros au moment de sa demande d'hospitalité (v. 273, cf. aussi v. 419).

¹⁵ Le vol des moutons de Polyphème se justifie par ailleurs comme compensation du non respect de la part du monstre de l'hospitalité demandée par Ulysse. Par ce vol, Ulysse se comporte comme un pirate alors qu'il s'était présenté au Cyclope avec la qualité de soldat (v. 253ss.). Toutefois cet acte de piraterie n'est que la contre-partie de la violence commise par le monstre à l'égard d'Ulysse: le héros adopte donc envers Polyphème l'attitude que les Grecs avaient à l'égard des peuples avec lesquels ils n'entretenaient aucune relation contractuelle et légale; sur les bases juridiques de l'alternative hospitalité — piraterie en Grèce ancienne, cf. E. Schlesinger, *Die Griechische Asylie*, Giessen 1933, p. 10 ss.

On notera de plus que le Cyclope, aveuglé, n'est plus en mesure de traire ses brebis (v. 439ss.); ainsi, en l'aveuglant, Ulysse a dépossédé le monstre de sa seule activité de civilisé.

Les scènes qui suivent clarifient encore, si cela est nécessaire, les résultats du transfert de valeurs dramatisé dans le récit. Apostrophant le Cyclope de son bateau, Ulysse fait réaliser à Polyphème ce qu'il advient à qui répond par l'anthropophagie à la proposition de l'échange d'hospitalité que garantit Zeus (v. 475 ss.). Le rocher que Polyphème lance dans la mer en réponse aux mots d'Ulysse n'atteint pas son but : le pouvoir du monstre est définitivement neutralisé et Ulysse, en révélant dans une seconde apostrophe sa véritable identité (v. 502 ss.)-peut faire réintégrer au récit la catégorie de l'être. C'est à ce moment que Polyphème, réalisant qu'un devin lui avait prédit son sort, promet à Ulysse des *ξείνια* et la protection de Poséidon (v. 506 ss.), reconnais, sant, mais trop tard, les valeurs qu'il a niées et qui ont valu sa perte; il exprime donc en un EM (v), qui lui aussi est désormais sans effet, son désir de répondre selon le mode de l'être au contrat initialement proposé par Ulysse et immédiatement rompu par sa présomption.

Reconnues les valeurs sous-jacentes au récit, il s'agit encore de les affirmer dans la pratique d'un faire. C'est cette affirmation que réalise la fin du récit où l'on voit Ulysse rejoindre ses compagnons sur l'Île Petite (d'une part à la disjonction de a_2 et de a_{21} correspond la conjonction finale de a_1 — a_{11} et a_{12} , et d'autre part à la double disjonction initiale de a_1 — a_{11} et a_{12} et de a_1 — a_{11} et a_{22} correspond la double conjonction finale des mêmes termes), répartir équitablement son butin de moutons, sacrifier à Zeus et organiser un grand festin (v. 534 ss.). Dans une *Ringstruktur* caractéristique de la poésie grecque archaïque,¹⁶ le récit se referme sur lui-même par la réalisation des valeurs culturelles déjà affirmées au début du récit à travers les mêmes actes de festin et de sacrifice.

La malédiction de Poséidon¹⁷ que Polyphème appelle sur Ulysse en réponse à la malédiction qu'Ulysse profère contre le monstre avant de s'éloigner de sa terre (v. 523 ss.), ne concerne plus notre récit. En refusant l'aide de Poséidon que lui propose finalement le Cyclope, Ulysse commet une erreur qui aura ses conséquences dans les épisodes suivants (cf. 11, 101 s., ainsi que 5, 286 ss. et 1, 68 ss.). Cette chaîne de malédiction, de même que le refus de Zeus d'accepter le sacrifice final offert au dieu par le héros sur l'Île Petite (v. 553), prépare la suite des errances d'Ulysse et de ses compagnons.

Avec les propos de Polyphème et le refus de Zeus, l'épisode des Cyclopes réintègre le niveau de surface où s'enchaînent les différents épisodes constitutifs des récits chez les Phéaciens. La motivation du vouloir savoir du héros qui commandait le déroulement de l'épisode des Cyclopes est remplacée par celle du vouloir du retour à Ithaque

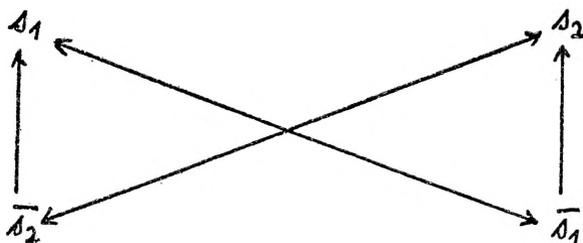
¹⁶ Cf. e. a. W. A. A. Otterlo, *Untersuchungen über Begriff, Anwendung und Entstehung der griechischen Ringkomposition*, Amsterdam 1944.

¹⁷ Poséidon est le père de Polyphème (cf. v. 518 ss. ainsi que 1, 68 ss.); il est le seul dieu dont le Cyclope reconnaisse l'autorité et qui soit en mesure de le guérir. Sur Poséidon comme détenteur des forces de la nature déchaînée, cf. E. H. Meyer in Roscher, s. v. *Poseidon*, col. 2802 ss.

qui articule syntagmatiquement les épisodes du récit odysseén en assurant l'homogénéité de leur enchaînement.

Sémantiquement, le récit des Cyclopes se définit donc comme une confrontation entre traits caractéristiques de la civilisation et qualités subsumées par la sauvagerie. Ces traits peuvent s'organiser selon le modèle constitutionnel, structure élémentaire de la signification dont le récit représente la dramatisation:

<i>Civilisation</i>	<i>Sauvagerie</i>
lois	monstruosité
vie civique	un seul oeil
agriculture	caverne
élevage	x force surhumaine
chasse	x anthropophagie
commerce	x Poséidon
x feu	
x reconnaissance des dieux	
x Zeus	
x hospitalité	
x (μῆτις)	



non sauvagerie

- grain pousse de lui-même
- vin grâce aux ondées de Zeus
- ports naturels
- voisinage des dieux
(*Od.* 7,205 s.)

non civilisation

- pas des lois
- pas d'agriculture
- pas de vie civique
- x pas de navigation
- x pas d'hospitalité
- x pas de respect des dieux
- x pas de cuisson¹⁸

¹⁸ Les sèmes marqués d'un x sont ceux qui sont réalisés au cours du récit; les autres sont donnés par les descriptions taxinomiques préalables au déroulement de la trame narrative.

Ce schéma organise les différents traits sémantiques manifestés dans le récit en deux catégories sémiques contraires s_1 et s_2 et en leurs contradictoires respectifs \bar{s}_1 et \bar{s}_2 . Comme l'a parfaitement vu G. S. Kirk,¹⁹ les sèmes qui caractérisent la figure de Polyphème et celle des Cyclopes ne s'organisent pas en un tout homogène, mais certains d'entre eux se situent dans le voisinage de la civilisation, alors que d'autres en sont la négation sans toutefois pouvoir être d'emblée qualifiés comme sauvages: ce sont ces traits que nous avons placés sous les catégories sémiques \bar{s}_2 et \bar{s}_1 . On le constate, les différents traits dont est composée la figure du Cyclope se répartissent sous l'entête des quatre termes du modèle constitutionnel. Les ambiguïtés qui en résultent ouvrent les différentes possibilités d'organisation sémantique que peut actualiser le récit.

A partir de ces termes, deux parcours orientés sont possibles qui rendent compte des opérations de la narration: soit (1) $s_1 \rightarrow \bar{s}_1 \rightarrow s_2$ (schéma 1 + deixi; négative), soit (2) $s_2 \rightarrow \bar{s}_2 \rightarrow s_1$ (schéma 2 + deixis, positive, cf. *Du Sens*, pp. 139 s. et 165). Le premier parcours conduit de la civilisation à la sauvagerie à travers la négation des valeurs civilisées, le second passe de la sauvagerie à la négation de la sauvagerie pour aboutir à la civilisation. Cette double possibilité de transformation correspond à la question initiale de la quête d'Ulysse qui veut savoir si les Cyclopes sont des gens justes ou des sauvages. Polyphème refusant l'échange de valeurs civilisées que lui propose Ulysse, c'est évidemment le parcours (1) qui est actualisé dans le récit. Le parcours (2), lui, est présenté à titre virtuel dans la constatation d'Ulysse que les ports naturels et la richesse des champs non cultivés mais producteurs des Cyclopes pourraient conduire ces êtres sauvages au commerce, à l'agriculture et à la vie civique.

En conclusion, nous aimerions présenter quelques remarques qui pourront être soumises à la discussion:

1. Il n'y a pas d'homogénéité entre les traits que nous avons placés sous \bar{s}_1 et ceux qui se trouvent sous \bar{s}_2 . Les premiers correspondent exactement à la définition logique de \bar{s}_1 : ils sont la négation de ceux qui se trouvent sous s_1 . En revanche, les traits subsumés par \bar{s}_2 sont marqués positivement, une partie d'entre eux est en Grèce significative de la représentation de l'âge d'or. Cette différence entre schéma logique et schéma sémantique est elle acceptable?

2. On remarquera, sans que cela pose de problème particulier, qu'il n'y a pas d'isomorphisme du point de vue sémantique entre le niveau des structures narratives superficielles (acteurs) et le niveau profond (modèle constitutionnel) puisque les sèmes subsumés par

¹⁹ Kirk, *op. cit.* n. 8, p. 164 ss., classe ces traits sémantiques en quatre catégories: *super-civilized* vs *uncivilized* (les Cyclopes) et *super-uncivilized* vs *relatively civilized* (Polyphème); A. Brelich, *Gli eroi greci*, Roma 1958, p. 333, parle de traits de sauvagerie et de traits paradisiaques caractéristiques du βίος ἐν τῷ Κρόνον.

l'acteur Polyphème se trouvent répartis aux quatre coins de la structure fondamentale de la signification. L'organisation actorielle ne correspond donc pas à l'organisation sémiotique et c'est dans cette mesure même que le modèle élaboré par Greimas acquiert une valeur explicative.

3. Nous renonçons à présenter le schéma actantiel de Greimas (*Sém. struct.*, p. 180) et à faire correspondre chacun de ses termes à un ou plusieurs acteurs du récit.²⁰ Nous pensons en effet qu'il n'est pas possible de présenter, sous forme synoptique et statique, un ensemble de termes dont l'investissement actoriel change constamment au cours du récit, suivant les relations syntaxiques qui les lient.

4. Les structures d'échange que manifeste le récit des Cyclopes n'ont pas de réalité uniquement au niveau narratif, mais elles sont partie intégrante de la culture dont le récit est le produit. Les échanges demandés par Ulysse à Polyphème reposent en effet sur des rapports de δίκη, une justice que garantissent les dieux. Ainsi non seulement les valeurs sémantiques investies dans le récit, mais également certaines de ses structures syntaxiques ont leur fondement en dehors de la narration. C'est dans cette mesure que la sémiotique peut se définir comme savoir anthropologique.²¹

5. La surabondance des structures narratives qui caractérise l'exposition homérique du mythe des Cyclopes est sans doute le signe d'un processus dans lequel la narration dépasse les limites de ce qu'on pourrait appeler l'„économie narrative“ d'un mythe. Il est probable que dans la poésie épique, la narrativité soit plus riche que ne l'exigerait le processus, normal et nécessaire, de dramatisation de la taxinomie transmise par le mythe. Le récit épique pourrait donc se distinguer du récit mythique par une redondance des structures syntaxiques par rapport à la substance sémantique investie.

6. Comme l'a montré après d'autres D.L. Page,²² les constituants du récit homérique des Cyclopes correspondent à des „thèmes“ légendaires répandus dans de nombreuses cultures. Le récit homérique se distingue toutefois de la „vulgate“ dans la mesure où, dans celle-ci, les compagnons sont empalés sur une broche et rôtis avant d'être avalés par le géant; c'est avec cette broche de fer que le héros aveugle le géant. D'autre part, Page note que si l'épisode du vin manque dans la légende traditionnelle, l'*Odyssee* de son côté omet l'anneau magique que le monstre donne au héros, permettant au premier de retrouver le second malgré son aveuglement.²² Page explique ces différences entre récit homé-

²⁰ Cf. à ce sujet les remarques de C. Bremond, „Le 'modèle constitutionnel' de A. J. Greimas“, *Semiotica* 5, 1972, pp. 362—382 (repris in *op. cit.* n. 1, pp. 81—102).

²¹ Cf. les conclusions de C. Bremond dans „La logique des possibles narratifs“, *Communications* 8, 1966, pp. 60—76.

²² D. L. Page, *The Homeric Odyssey*, Oxford 1955, p. 2 ss.

rique et vulgate par le désir de l'auteur épique de rendre plus réaliste cet épisode; il leur nie donc une fonctionnalité réelle. Du point de vue séman-
 tique, on constate au contraire que soustraire à Polyphème la
 broche métallique, la cuisson et l'anneau magique signifie le rappro-
 cher de la sauvagerie. quant à l'attribution à Ulysse du vin de Maron,
 elle contribue à „culturaliser“ davantage le héros. En rendant moins
 ambigus les acteurs qu'elle met en scène, la poésie épique radicalise la
 confrontation entre sauvagerie et civilisation. Il serait intéressant d'exami-
 ner si cette tendance se répète dans d'autres épisodes contés par l'*Odyssee*.

Lausanne, Collège de Béthusy

C. Calame.

COLLOQUIUM DIDACTICUM CLASSICUM SEPTIMUM

Dal 29 agosto al 3 settembre 1977 avrà luogo a Perugia il „Colloquium Didacticum Classicum Septimum“, che avrà per tema generale „Interpretazione globale degli scrittori antichi: problemi pedagogici e metodologici“. Nel corso del colloquio verranno svolte otto relazioni sull'interpretazione di Omero e di Virgilio. Saranno poi organizzati gruppi di studio su questi temi: a) Il passaggio dallo studio della gram-
 matica alla lettura degli autori greci/latini nella scuola secondaria; b) La continuità della lingua greca/latina fino ai nostri giorni; c) Lo strutturalismo e l'esegesi degli autori antichi nell'insegnamento secondario. Il Comitato organizzatore offrirà ai convegnisti fra altro in concerto da camera, una rappresentazione teatrale, uno spettacolo di mimi, un'escursione a Gubbio, dove vengono conservate le famose Tavole.

Per successive informazioni le persone interessate possono rivolgersi a Prof. Nino Scivoletto, Presidente del Comitato organizzatore, Istituto di Filologia latina, Via del Verzaro 61—06100 Perugia (Italia).